

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

avait été curé de l'église St. Paul pendant trois mois dans notre ville.

Les travaux arrêtés.

Chillicothe, 29 mars. — Les fermiers ont obtenu d'arrêter leur travaux de printemps à cause du froid.

Réunion intéressante.

Starkeville, 29 mars. — Des sujets très intéressants ont été discutés à la réunion de la "Prairie Belt Medical Association."

Elections.

Philadelphie, 29 mars. — A la suite de la réunion des administrateurs, le professeur O. E. Van Cleve, de Como, a été élu principal de l'école publique de la ville.

Nouveau professeur.

University, 29 mars. — Le docteur J. E. Winston a été élu professeur d'histoire pour remplacer le docteur F. L. Riley, qui a accepté une position à l'Etat de Virginie.

Editeur en chef.

University, 29 mars. — W. L. Hays a été choisi éditeur en chef de l'"Old Miss" et sera assisté dans ses travaux par H. W. Gauthier, de Pascagoula.

Pour être avocat.

Pass Christian, 29 mars. — O. J. Dedoux a annoncé sa candidature pour la place d'avocat de district dans la région de Harrison.

Nouvelles de St-Bernard

La journée des Rameaux.

Le dimanche des rameaux a été célébré dans toutes les églises catholiques de la ville. Des sermons ont été faits et le programme musical a été très goûté de l'assistance. Les rameaux ont été bénis puis distribués.

La semaine sainte.

Pendant toute la semaine sainte, des services religieux auront lieu aux églises St. Maurice et St. Bernard. Les curés de ces deux églises ont annoncé leur programme pour les services du dimanche.

Arrestations.

Alma Hines et Evelyn Courth ont été arrêtées, la première accusée de coups et blessures sur la personne de Willie Marshall; la deuxième pour propos obscènes.

Visite.

C. D. Wilkes et Gus Manske, citoyens de la Nouvelle-Orléans, sont venus passer la journée de dimanche dans notre paroisse.

Coup de poignard

Au cours d'une bataille hier matin, coin Marais et Bienville, entre deux nègres, Joseph Victor et James Johnson, ce dernier a été poignardé au côté droit. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 916 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Lundi, 29 mars 1915.

Table with 3 columns: Time, Fahrenheit, Centigrade. Rows: 7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Accident de chemin de fer

James Price, 39 ans, 911 Camp, en essayant de monter hier à midi, sur une locomotive en marche de la ligne Public Belt, au pied de la rue Céleste, est tombé sur la voie, et a eu le pied gauche broyé sous une roue. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Jeepney-auto avarié

A 9 heures hier matin, Frank Hasard, en pilotant une Jeepney-auto, coin avenue Jackson et Constance, heurta un poteau de téléphone, causant des dégâts de 50 dollars à la voiture.

Vendeur de crevettes écroulé

Haleigh Taylor, le vendeur de crevettes, qui avait renversé l'agent de police Geo. A. Roussel, qui était dans sa charrette, le 19 mars, a été arrêté hier matin. Il aura à comparaître devant la cour correctionnelle.

Accident fatal

Pendant que David Ash, couleur, travaillait hier après midi, coin St. Bernard et Tonti, au pavage de la chaussée, ses vêtements furent enveloppés par une roue à dents de la machine, et il eut le corps mutilé. Il expira une heure plus tard, à l'hôpital de la Charité.

Lettres de soldats

17 janvier, 1915.

Cher monsieur,

Votre aimable lettre du 6 me parvient à l'instant et c'est pour moi un plaisir et aussi un réconfort de voir que vous ne m'oubliez pas. Où je suis? Les détails?

Je suis actuellement au nord de X... près de la Meuse. Depuis trois mois et demi, mon régiment tient les avant-postes, c'est vous dire que je suis aux fantômes d'orchestre. Trois jours sur six j'ai le plaisir d'habiter un trou si étroit à quelque cent mètres d'un autre trou ayant des Allemands pour locataires. Ces deux trous sont séparés par un enchevêtrement inouï de fils de fer barbelés, d'obstacles de toutes sortes. On fait la relève à quatre pattes, la nuit. C'est curieux au possible! La nuit, des feux d'artifice improvisés: ce sont les fusées appelant l'aide de l'artillerie, des bleues, des blanches, des rouges, des vertes; ce sont les grenades éclairantes lancées à la main, c'est le défilé sur d'un mécanisme de fusil, le vrombissement d'une grosse "marmite" qui j'en va, au-dessus de nos têtes, vers un but plus lointain. C'est au jour d'attaque, le déchirement des feux de salve, la cadence des mitrailleuses que s'accroît jusqu'à l'inraisemblable, c'est le claquement impératif du 75 ou le grondement lointain de leurs kolossales pièces, lançant de kolossales marmites, explosant avec un kolossal bruit sans faire un kolossal effet. Tout cela crée une tension d'esprit extraordinaire qui vous fait vivre d'une façon plus aiguë.

Je crois vous avoir dit ce que j'ai fait jusqu'ici. J'étais de la charge à

la baïonnette de Spinecourt et au premier rang. Une balle m'avait enlevé le talon de ma chaussure; une autre troua ma capote. Puis j'étais des combats sur la Meuse, enfin j'étais à l'aile droite de l'armée, lors de la bataille, de la victoire de la Marne.

Depuis lors, nous avons sans cesse progressé par de petits combats anonymes. Jusqu'ici, j'ai eu beaucoup de chance. Je suis heureux d'avoir toujours été présent, lorsqu'il y a eu... quelque chose. J'ai bien été culbuté plusieurs fois, sans mal d'ailleurs, par l'explosion de leurs énormes engins; les balles m'ont bien souvent égratigné aux oreilles, mais elles paraissent éprouver pour mon humble personne un respect qui jadmire.

Le moral ici est bon, étonnant même. Nous sommes prêts à tout. La longueur de la campagne et les fatigues ne nous découragent pas, et lorsqu'après trois jours de tranchées nous allons au repos, ce ne sont que saillies et chansons... Pourtant notre repos se prend en un village bombardé fréquemment. Les marmites! C'est la grosse caisse, disait un de mes hommes, au cours d'un concert improvisé récemment dans une grange sans toit. Nous, les officiers, logeons au presbytère, le seul bâtiment non encore atteint par leurs obus. Nous avons un phonographe. Nous écoutons les bons vieux airs d'opérette avant d'aller au lit. Songez que depuis cinq mois et demi je ne me suis pas déshabillé pour dormir.

Notre artillerie paraît avoir pris le dessus. Les canonniers bombardent chaque jour les cantonnements ennemis. Les Allemands ont certainement moins de munitions, et ils ménagent visiblement celles qui leurs restent, car ils ne nous inondent plus de projectiles comme autrefois. Ils attaquent maintenant en colonnes profondes (en nombre kolossal), se heurtent à nos fils de fer et se retirent sous le feu des fusils, des mitrailleuses et des grenades à main... flux et reflux qui laissent devant nous des cadavres, et ne nous causent pas grand mal.

La guerre, telle que nous la voyons, l'aspect d'une guerre de siège invraisemblable. A quelques mètres souvent, à portée de la voix... et des grenades, nous passons notre temps, en des tran-

pas d'avoir quelques défauts. Au moment où la Victoria stoppa sous la marquise de l'hôtel, l'un d'eux, grand et maigre, osseux, au teint parcheminé, au nez pointu, les cheveux courts et rares, la levre mince, le visage rasé, d'un âge qui flottait entre quarante et cinquante ans, se redressa, regarda par la fenêtre ouverte près de laquelle il était assis, et dit à un garçon en livrée qui lui apportait des papiers: — Voilà M. Robert qui s'amène... — Seul? — Non, avec Ambert... — Il ajouta mentalement: — Son favori. Mais sa diplomatie l'empêcha d'exprimer sa pensée.

Seulement son œil gris et bilieux lança une petite flamme. — Le garçon ne nous prudence remarqua: — En voilà un qui n'a de la chance! — Actif, avancé, assés rapidement! — Vous a, sans respect, passé sur le dos. — Très flatteur, il ajouta: — C'est vous, monsieur Loisel, qui êtes tout désigné pour son cabinet. — Peut-être fit le rouquin, M. Robert et l'autre sont des amis d'enfance, des camarades de régiment... Ça devait arriver, non vieux Bernard. — Et il se remit paisiblement à sa besogne. — Mais au franchissement de ses sourcils, à la grimace de ses lèvres fripées, au regard qu'il avait jeté à la Victoria et à ses voyageurs, un observateur eût aisément compris qu'il haïssait Romain Ambert avec virulence. — Et celui-là ne se fit pas tromper.

M. Hippolyte Loisel, fils d'un haut employé de la maison Fontenay, qui avait eu des revers dans les opérations auxquelles il se livrait pour son compte personnel, avait fait son chemin pas à pas dans la boîte. Il avait gagné tous ses grades à force de travail et de souplesse. Son échec était de celles qui prennent aisément la forme d'un arc. Le cabinet de Romain Ambert, placé tout à côté de ceux des patrons était l'objet de ses convoitises depuis longtemps et le point de mire de ses ambitions. C'était là qu'on déposait leurs correspondances personnelles, le poste de confiance du privilégié qui en avait la garde et qui les lisait d'abord pour trier celles qui exigeaient quelque mystère. Loisel s'attendait à en obtenir la clef et à en recueillir les avantages. C'était Romain Ambert qui l'avait eu, grâce à la faveur de Robert Fontenay et par sa volonté hautement manifestée. Après avoir félicité ce rival heureux secrètement jalouse, Loisel avait redoublé de zèle et de dévouement envers lui. Mais quelle réaction! Que de fiel dans cette âme ulcérée et épide! Que savait-il dans son emploi des opérations de la maison? Peu de chose. Qu'en était-il connu dans l'entree? Presque tout. Et avec quelle ardeur il eût profité des secrets qu'il aurait pu découvrir!

Ah! s'il trouvait l'occasion de prendre sa revanche! C'était son rêve, son projet, son idée fixe. S'il pouvait renverser l'intrus qui tout à coup s'était placé entre lui et ses espérances, mettre à mal l'usurpateur qui lui barrait le chemin! Romain ne songeait guère à cet ennemi. Il allait droit devant lui, ne demandant rien, ignorant les sollicitations, acceptant ce qu'on lui offrait. Très actif, employé modèle, adroit négociateur, profitant des leçons prises chez les Fontenay, des voyages lointains qu'il avait dû faire pour eux à di verses reprises, des missions dont on le chargeait par faveur spéciale, à Bruxelles, à Rotterdam, à Londres, Rio de Janeiro ou Buenos-Ayres, il avait acquis en quelques années une expérience du monde et des affaires qu'il n'eût jamais possédée en restant toute sa vie dans la ferme de Beaufort ou même en aucun lieu de France. Les voyages formaient la jeunesse. L'était rapidement formé. Il entra. Le premier visage qu'il eut sous les yeux fut celui de son camarade Loisel. — Je suis en retard, dit-il. — Oh! quelques minutes, rien... — Un arrêt, non bon, chez un client de Versailles à qui M. Robert avait affaire. Il demanda: — Bien de rien? — A Comblanc

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont malades à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour Femmes

Mme Delphina Chanon écrit de Collins, Minn.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médicaments, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je me sentais mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui! E-68

la baïonnette de Spinecourt et au premier rang. Une balle m'avait enlevé le talon de ma chaussure; une autre troua ma capote. Puis j'étais des combats sur la Meuse, enfin j'étais à l'aile droite de l'armée, lors de la bataille, de la victoire de la Marne.

Depuis lors, nous avons sans cesse progressé par de petits combats anonymes.

Jusqu'ici, j'ai eu beaucoup de chance. Je suis heureux d'avoir toujours été présent, lorsqu'il y a eu... quelque chose. J'ai bien été culbuté plusieurs fois, sans mal d'ailleurs, par l'explosion de leurs énormes engins; les balles m'ont bien souvent égratigné aux oreilles, mais elles paraissent éprouver pour mon humble personne un respect qui jadmire.

Le moral ici est bon, étonnant même. Nous sommes prêts à tout. La longueur de la campagne et les fatigues ne nous découragent pas, et lorsqu'après trois jours de tranchées nous allons au repos, ce ne sont que saillies et chansons... Pourtant notre repos se prend en un village bombardé fréquemment. Les marmites! C'est la grosse caisse, disait un de mes hommes, au cours d'un concert improvisé récemment dans une grange sans toit. Nous, les officiers, logeons au presbytère, le seul bâtiment non encore atteint par leurs obus. Nous avons un phonographe. Nous écoutons les bons vieux airs d'opérette avant d'aller au lit. Songez que depuis cinq mois et demi je ne me suis pas déshabillé pour dormir.

Notre artillerie paraît avoir pris le dessus. Les canonniers bombardent chaque jour les cantonnements ennemis. Les Allemands ont certainement moins de munitions, et ils ménagent visiblement celles qui leurs restent, car ils ne nous inondent plus de projectiles comme autrefois. Ils attaquent maintenant en colonnes profondes (en nombre kolossal), se heurtent à nos fils de fer et se retirent sous le feu des fusils, des mitrailleuses et des grenades à main... flux et reflux qui laissent devant nous des cadavres, et ne nous causent pas grand mal.

La guerre, telle que nous la voyons, l'aspect d'une guerre de siège invraisemblable. A quelques mètres souvent, à portée de la voix... et des grenades, nous passons notre temps, en des tran-

pas d'avoir quelques défauts. Au moment où la Victoria stoppa sous la marquise de l'hôtel, l'un d'eux, grand et maigre, osseux, au teint parcheminé, au nez pointu, les cheveux courts et rares, la levre mince, le visage rasé, d'un âge qui flottait entre quarante et cinquante ans, se redressa, regarda par la fenêtre ouverte près de laquelle il était assis, et dit à un garçon en livrée qui lui apportait des papiers: — Voilà M. Robert qui s'amène... — Seul? — Non, avec Ambert... — Il ajouta mentalement: — Son favori. Mais sa diplomatie l'empêcha d'exprimer sa pensée.

Seulement son œil gris et bilieux lança une petite flamme. — Le garçon ne nous prudence remarqua: — En voilà un qui n'a de la chance! — Actif, avancé, assés rapidement! — Vous a, sans respect, passé sur le dos. — Très flatteur, il ajouta: — C'est vous, monsieur Loisel, qui êtes tout désigné pour son cabinet. — Peut-être fit le rouquin, M. Robert et l'autre sont des amis d'enfance, des camarades de régiment... Ça devait arriver, non vieux Bernard. — Et il se remit paisiblement à sa besogne. — Mais au franchissement de ses sourcils, à la grimace de ses lèvres fripées, au regard qu'il avait jeté à la Victoria et à ses voyageurs, un observateur eût aisément compris qu'il haïssait Romain Ambert avec virulence. — Et celui-là ne se fit pas tromper.

M. Hippolyte Loisel, fils d'un haut employé de la maison Fontenay, qui avait eu des revers dans les opérations auxquelles il se livrait pour son compte personnel, avait fait son chemin pas à pas dans la boîte. Il avait gagné tous ses grades à force de travail et de souplesse. Son échec était de celles qui prennent aisément la forme d'un arc. Le cabinet de Romain Ambert, placé tout à côté de ceux des patrons était l'objet de ses convoitises depuis longtemps et le point de mire de ses ambitions. C'était là qu'on déposait leurs correspondances personnelles, le poste de confiance du privilégié qui en avait la garde et qui les lisait d'abord pour trier celles qui exigeaient quelque mystère. Loisel s'attendait à en obtenir la clef et à en recueillir les avantages. C'était Romain Ambert qui l'avait eu, grâce à la faveur de Robert Fontenay et par sa volonté hautement manifestée. Après avoir félicité ce rival heureux secrètement jalouse, Loisel avait redoublé de zèle et de dévouement envers lui. Mais quelle réaction! Que de fiel dans cette âme ulcérée et épide! Que savait-il dans son emploi des opérations de la maison? Peu de chose. Qu'en était-il connu dans l'entree? Presque tout. Et avec quelle ardeur il eût profité des secrets qu'il aurait pu découvrir!

Ah! s'il trouvait l'occasion de prendre sa revanche! C'était son rêve, son projet, son idée fixe. S'il pouvait renverser l'intrus qui tout à coup s'était placé entre lui et ses espérances, mettre à mal l'usurpateur qui lui barrait le chemin! Romain ne songeait guère à cet ennemi. Il allait droit devant lui, ne demandant rien, ignorant les sollicitations, acceptant ce qu'on lui offrait. Très actif, employé modèle, adroit négociateur, profitant des leçons prises chez les Fontenay, des voyages lointains qu'il avait dû faire pour eux à di verses reprises, des missions dont on le chargeait par faveur spéciale, à Bruxelles, à Rotterdam, à Londres, Rio de Janeiro ou Buenos-Ayres, il avait acquis en quelques années une expérience du monde et des affaires qu'il n'eût jamais possédée en restant toute sa vie dans la ferme de Beaufort ou même en aucun lieu de France. Les voyages formaient la jeunesse. L'était rapidement formé. Il entra. Le premier visage qu'il eut sous les yeux fut celui de son camarade Loisel. — Je suis en retard, dit-il. — Oh! quelques minutes, rien... — Un arrêt, non bon, chez un client de Versailles à qui M. Robert avait affaire. Il demanda: — Bien de rien? — A Comblanc

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

Suite de la 1ère page.

troupes allemandes ont pris d'assaut le village de Tauröppen sur la frontière de Russie, au Nord-Ouest de Tilsit et ont fait 200 prisonniers.

"Nous avons repoussé une attaque de détachements russes sur la ligne de chemin de fer entre Wirballen et Kavau, près de Pilwitski.

"Dans la région de Kranopol, les russes ont subi de fortes pertes; nous avons capturé près de mille Russes, parmi lesquels se trouvait un escadron de lanciers, avec cinq mitrailleuses. "Une attaque des Russes au Nord de Ciechanow a été repoussée."

Dépêche Spéciale à l'Abelle

Vienne, 29 mars. — Le communiqué officiel de l'état-major austro-allemand publié aujourd'hui, annonce:

"Dans les Carpathes, nous avons déjoué un assaut des Russes dans les vallées de Labores et Ondawa. Il s'agit d'un produit de fréquents duels d'artillerie et plusieurs attaques d'infanterie dans cette région. Ailleurs dans les Carpathes, les combats sont très violents. Nous avons capturé 1,420 Russes. "Il n'y a pas de changement en Pologne Russe et Galicie occidentale."

chères confortables, avec salles souterraines. On s'ape, on mine, on fait sauter, on saute... Voilà, cher monsieur, la vie passionnante que nous menons, et que l'on mène, je crois, sur tout le front.

Bien loin, à l'horizon, nous voyons à 30 kilomètres environ, une ligne bleue. C'est la frontière, c'est l'Allemagne, on nous servira demain. Ma santé? Meilleure. Ce n'était heureusement qu'une embarras passagère, et je serais désolé de quitter ce coin-là. Aussi, mon service n'a cessé que trois jours.

A bientôt, le plaisir de vous lire, etc.

EVASION D'UNE AMBULANCE ALLEMANDE

Le capitaine Smith, du 6e de ligne, dont depuis le mois de septembre on n'avait plus de nouvelles, est arrivé ce jour-ci au château de l'Oléron, où il avait laissé sa famille.

Blessé grièvement d'une balle qui après lui avoir perforé le foie était ressortie par le dos, il fut ramassé sur le champ de bataille par les Allemands et transporté dans une de leurs ambulances où il fut, dit-il, très bien soigné.

Convalescent et ayant appris son départ imminent pour la Westphalie, le résolu de s'évader et y parvint le jour même qui avait été fixé pour son départ en captivité.

Parvenu en Belgique, il put grâce à des amis, se procurer des vêtements et des papiers qui lui permirent, non sans danger, de gagner la Hollande et l'Angleterre, d'où il est rentré en France.

Le son séjour de quelques mois en Belgique, où il exerça diverses professions qui lui facilitèrent l'approche des officiers et des soldats allemands, dont il entendit les conversations, le capitaine rapporte cette impression que tous commencent à se rendre compte que cette guerre sera funeste à l'Allemagne.

AMUSEMENTS

Orpheum

Phono Main 333

PRIX: Matinées, 2:15... 10 à 12c. Soirées, 8:15... 10 à 12c. MATINÉES TOUTS LES JOURS

Miss Kitty Gordon & Co. Miss Reine Davies & Co. Deely-Way & Co. Lucy Gillett Webb & Burns Le Fèvre Duo Kapell & Franconi Orpheum Travel Weekly. Orpheum Orchestra.

DÉCÉS

SARVIOUET — Décédé, lundi, 29 mars 1915, à 6 heures p. m., âgé de 30 ans et 6 mois. MARIE LAURE SEVAC, épouse bien-aimée d'Eugène Sarviolet, native de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Société Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu MARDI, 30 mars 1915, à 3 heures p. m. Le convoi partira de la résidence de son beau-père Pierre Saubert, No. 1910 rue St. Anne, entre Roman et Prieur. Enterré au cimetière St. Vincent de Paul, rue Louis.

LACOSTE — Décédé, dimanche, 28 mars 1915, à 7 heures s. m., âgé de 60 ans et 10 mois. EUGENE LACOSTE, fils bien-aimé de Dame Veuve Eug. Lacoste, natif de France. Ses funérailles eurent lieu hier, LUNDI, 29 mars 1915, de sa résidence, No. 607 rue St. Louis, et l'enterrement au cimetière St. Louis No. 2, rue de l'Esplanade.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président, EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abelle, 323 rue Chartres, Téléphone, Main 3187.

PERSONNEL

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Gresson, 623 Bayala, Phone Rem. 22.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia, 22 sept-1 an

ON desire acheter, un secrétaire ancien en action avec ornements en cuivre. S'adresser 228 Chartres, au directeur.

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bonnet, près de Covington, Luc. S'adresser 228, rue de Chartres.

A LOUER—De belles chambres garnies, 28 rue St-Louis.

FREDERICKS & WOODFORD, Propriétaires Foncières et Escorteurs, 228 rue Commune, Téléphone Main 108.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIM



Exigez l'Etoile Comme Garantie PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL Prochains départs pour BORDEAUX CHICAGO... 29 avril, 3 p. m. NIAGARA... 29 avril, 3 p. m. ROCHEFORT... 29 avril, 3 p. m. LA TOULONNAISE... 29 avril, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORPILA, AGENT GÉNÉRAL, 802 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER

Le Meilleur Train ALLANT EN CALIFORNIE

EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special"

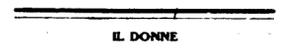
7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR

VIA FRISCO-SANTA-FE

IL DONNE "Deux Expositions pour un prix de Passage"

La Voie du "Grand Canyon" sur la Route MARK ANTHONY, D. P. A

229 Rue St-Charles Nouvelle-Orléans



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTIONNEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlot de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 220.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir)

Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare Terminale à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:45 p. m.

Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des Billets, ou téléphonez Main 420.

nieuse, bien timbrée, une voix de contralto: — Je vais à Paris. Vous n'avez rien à recommander à mon mari? — Il est parti ce matin? — En effet, avec M. Robert. — Vos enfants?... — Restent ici pour quelques jours, avec leur grand-mère. Il fait si beau! La seule grand-mère qui restait aux enfants de Romain Ambert, c'était la veuve du fermier de Beaufort.

L'autre, la domestique de la rue Saint-Denis, avait, on le sait, rendu l'âme quelque temps avant le mariage de sa fille dont elle eût été si fière. La petite maison des dames Chénobrun n'était plus qu'une dépendance du grand logis carré.

Les persiennes blanches étaient closes. Suzanne reprit: — Aimé, rien à dire? — Non, rien. Je serai à Paris demain, dès le matin. Merci, chère belle. Envoyez vos enfants au château.

— Oui, oui. Au revoir, monsieur. Salut, mademoiselle. — Elle se quitte. — Impossible de rendre avec des mots l'élégance des mouvements de cette créature idéale, l'harmonie de sa voix, la grâce de son sourire aux lèvres rouges, la délicatesse de son teint.

— Comprends-tu, dit M. Fontenay à sa nièce, en lui tapotant la main dans une paternelle caresse, à quel point cette enlôuse peut donner son mari? Que lui refuserais-tu? — La jeune fille ne répondit pas.

Pourquoi se sentit-elle au cœur une soudaine contraction, une douleur pareille à celle d'une légère brûlure?... Pourquoi en même temps, lorsqu'il se dirigeait en silence vers la grande grille du château, le puissant financier, se rappelant le billet anonyme qui lui était arrivé quelques instants plus tôt et dont les fragments s'en allaient emportés par le courant du ruisseau ou il les avait jetés, eut-il une impression du même genre?

Pourquoi, presque involontairement, ces mots lui vinrent-ils aux lèvres: — Si c'était elle! — Mais il haussa les épaules et réjéta cette idée avec dédain: — Non, non, c'est absurde, impossible!

A la même heure, voici ce qui se passait dans ses bureaux.

Rue Saint-Honoré à deux pas de la rue Royale, à peu près au centre de Paris, puisque Paris s'étend de plus en plus vers l'Ouest, une grande et belle maison, haute et vaste qui date de 1780, c'est-à-dire de l'époque où l'architecte Gabriel éleva ses deux palais de la place Louis XV, devenus successivement place de la Révolution et de la Concorde, se dressa simple et sévère mais de proportions monumentales.

On y accède par une porte cochère de la hauteur d'un étage et demi.

A peu près au moment où le maître de Beaufort, au retour de sa promenade matinale, rentrait à son château, la victoria de son fils rapidement mené, roulait à droite de l'Arc-de-l'Étoile, descendait l'avenue des Champs-Élysées, tournait rue Royale et, passant sous cette haute porte cochère, décrivait dans la cour d'honneur un demi-cercle magnésial et s'arrêtait au peron d'un vaste hôtel de grandiose apparence.

C'est la demeure